NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 N° 10 1938

Les fouilles récentes en Mésopotamie

Charles-F. JEAN

p. 1227 - 1245

https://www.nrt.be/en/articles/les-fouilles-recentes-en-mesopotamie-3632

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LES FOUILLES RÉCENTES EN MÉSOPOTAMIE

PRINCIPAUX RESULTATS.

Du point de vue biblique, les résultats des fouilles exécutées en Babylonie, Assyrie et régions voisines sont particulièrement intéressants, puisque c'est vers ces milieux que l'Ancien Testament nous ramène, d'une manière très spéciale, à partir des jours heureux du *Paradis terrestre* jusqu'à Abraham, au XIX[e] siècle av. J.-C., sinon au XX[e], et puis, maintes fois encore au cours de l'histoire, surtout à l'époque de la Captivité. On admettra bien, *a priori*, que ce sont surtout les textes qui, éventuellement, nous fourniront des données extrinsèques aptes à faire mieux comprendre la psychologie (caractère, tournure d'esprit, passions, action et réaction en face des obstacles vivants ou inertes) des hommes dont nous parle l'Ancien Testament, qu'il s'agisse, aux premières pages de la Genèse, de l'humanité primitive ou, dans la suite, des Sémites et, enfin et surtout, d'Israël dont le grand aïeul était sorti de la Basse Mésopotamie. Ces mêmes textes nous permettent aussi de saisir les habitudes littéraires des ancêtres d'Israël et les caractères de leur évolution intellectuelle. Les résultats *archéologiques* des fouilles mésopotamiennes sont, eux aussi, d'un intérêt puissant pour le bibliste — et pour le théologien également ; car, du point de vue apologétique, cette question se présentera longtemps encore, sans doute, à certains esprits : De même qu'on peut parler, hyperboliquement c'est vrai, du *miracle grec* dans l'art,

---

* *N.d.l.R.* Nous avons inauguré en janvier 1938 les chroniques archéologiques de la Nouvelle Revue Théologique, par une étude du P. Simons, S. I., professeur à l'Institut biblique pontifical, sur les fouilles de Palestine de 1936 et 1937. Nous sommes très heureux d'avoir pu également assurer à la Revue la collaboration du R. P. Charles-F. Jean pour l'exposé périodique des fouilles de Mésopotamie. Professeur de sciences bibliques au scolasticat des Lazaristes de Paris, chargé de cours à l'Ecole nationale du Louvre, secrétaire de l'Institut des études sémitiques de l'Université de Paris, le Père Charles Jean a publié de nombreux travaux techniques d'assyriologie en même temps que des ouvrages de haute vulgarisation biblique très appréciés. Citons, parmi les premiers, deux tomes de textes cunéiformes du Louvre, une édition critique de textes cunéiformes du British Museum ; parmi les seconds, une étude sur le péché chez les Babyloniens et les Assyriens, les trois riches volumes sur « Le milieu biblique avant Jésus-Christ » (cfr *N. R. Th.*, 1938, p. 735), « La littérature des Babyloniens et des Assyriens ». Il est actuellement chargé (avec le professeur Dossin de Liége) de l'édition et de la traduction des 20.000 lettres cunéiformes découvertes à Mari.

LOCALISATION APPROXIMATIVE
des sites de fouilles mésopotamiennes récentes
Mer Méditerranée
Mer Morte
Lac de Van
Lac d'Ourmiah
Mer Caspienne
Golfe Persique
KARKEMIŠ
ARSLAN TASH
ALEP
BEYROUTH
DAMAS
T/L BARSIP
HARRÂN
TELL HALAF
CHAGAR BAZAR
TÉPÉ GAWRA
NINIVE
TIRQA
DOURA MARI
HANA
HÎT
RAPIQOU
ASHSHOUR
NOUZI
ESNOUNNAK (Tell Asmar)
SIPPAR
BABYLONE
OUEROUK
LARSA
OUR

ne pourrait-on pas invoquer de même, au sujet de la religion, une sorte de *miracle israélite,* ou du moins admettre qu'Israël était naturellement prédisposé à créer, sous l'influence plus ou moins consciente des circonstances extrinsèques, la forme religieuse et la morale qui furent les siennes ?

Pour répondre à cette question *de l'incroyant,* il importe de savoir si, effectivement, Israël était naturellement prédisposé à créer sa religion et sa morale ou à reconnaître dans les autres religions, cultes et morales, et à adopter peu à peu les éléments de vie qu'ils contenaient et qui auraient abouti à la religion dite d'Israël. Cela oblige l'apologiste contemporain à instituer une comparaison entre Israël et les peuples voisins, particulièrement ceux de Babylonie et d'Assyrie. Il est donc indispensable qu'il connaisse les résultats des fouilles qui peuvent intéresser la question posée.

De plus, les secrets exhumés de ce sol assyro-babylonien où nous amènent quelques-unes des premières pages de la Genèse nous permettent quelquefois de comprendre mieux que jadis le texte biblique (1). Il est bien évident qu'on ne saurait plus entendre aujourd'hui au sens littéral *propre* tous les détails soit du premier soit du second récit de la création. Et comment admettre que *le petit fils d'Adam et Eve,* Hénok, fils de Caïn, ait bâti une ville (hébr. : *'yr* ; LXX : πόλιν) ; qu'un des fils d'Hénok ait déjà domestiqué les animaux et que son frère Tubalqaïn ait « forgé toute espèce d'instruments d'airain et de fer » ? Pendant de longs siècles, sur le sol qui nous intéresse ici, les hommes n'ont connu que des instruments en silex ; et il faut restreindre énormément le sens du mot *ville,* si l'on veut désigner par là les premières agglomérations de huttes en roseaux ou en *pisé* — mélange de boue et de paille hachée —. Il faut donc admettre, entre les versets des premières pages bibliques, des interstices, si l'on peut dire, des vides, des pages en blanc sur lesquelles viennent s'inscrire les plus incontestables résultats des fouilles archéologiques.

Ces résultats éclairent surtout les périodes pré- et protohistoriques. Nous ne les avons pas groupés dans l'ordre des découvertes successives, ni dans celui de leur localisation géographique ; nous avons adopté l'ordre chronologique des millénaires qu'ils éclairent, parce que nous estimons qu'il sera le plus utile à nos lecteurs, car ce qui les intéresse le plus sans doute c'est, pour chacune des périodes documentées, la comparaison des résultats acquis avec les données que peut éventuellement fournir la Bible pour cette même période.

(1) Même quand il s'agit de philologie quelquefois. Qu'on nous permette de renvoyer à un petit article de la *Revue apologétique,* 1936, p. 156-163.

Pour la même raison, nous avons omis les détails de pure curiosité ou de pure érudition.

Nous nous bornons, comme l'indique le titre, aux résultats *des dernières années* (2).

I. — ENTRE 5000* ET 3000* ENVIRON (2*)

En Basse Mésopotamie, à Ourouk, la ville sainte de la déesse Ishtar, — Erek, dans la Bible ; aujourd'hui, *Warka* (3). — La première couche datée approximativement est la V^e^. Elle remonte à 4000 environ ; mais, en 1931, on poussa plus bas, jusqu'à la nappe d'eau.

Entre ces deux niveaux, on constate qu'à l'époque la plus archaïque les habitations consistaient en huttes de roseaux. Les morts étaient enterrés simplement dans des nattes et sous des tessons d'argile. A une époque un peu moins ancienne, on avait édifié un temple qu'on appelle « le temple blanc », orienté par ses angles, et une *siqqurat* — création caractéristique de la civilisation d'Ourouk qui persistera jusqu'à la fin de l'histoire du pays « babylonien » ; — mais, à cette époque, elle consistait simplement en couches de terre pilonée (il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici que la *siqqurat* est une tour à étages, située en dehors mais à côté du temple, au sommet de laquelle se trouve la chambre du dieu ; on y accède par un escalier extérieur). A Ourouk, à l'époque dont nous parlons, on savait exécuter des vases en pierre en forme de gallinacés.

A la couche V, vers 4000 environ, on bâtit un grand temple avec socle et moellons et l'on exhaussa la *siqqurat* au moyen de couches d'argile grossière. On utilisait de petits cylindres gravés, pour authentiquer des actes, peut-être ; mais il n'y a pas trace d'écriture. L'outillage était en pierre.

Entre 4000 et 3000*,* on édifia un autre temple qu'on appelle « le temple rouge », avec colonnes en briques et panneaux de mosaïque. Une *siqqurat* fut construite en demi-briques. A cette époque, on incinérait les morts dans une nécropole où les tombes étaient superposées.

---

(2) Nous ne parlons pas des fouilles d'Our. Leurs résultats sensationnels sont ceux de 1923-1929. Ils avaient un intérêt très spécial du fait qu'ils révélaient la brillante civilisation de la patrie d'Abraham. Aussi tous les périodiques s'en occupèrent-ils, vers cette époque.

(2*) C'est l'époque préhistorique. Les archéologues la divisent en 4 périodes : I période de *tell Halaf* ; II période d'*el-Obeid* ; III période d'*Ourouk-Warka* ; IV période de *Jemdet-Nasr*.

(3) Les résultats des fouilles exécutées à Ourouk par les Allemands sont publiés dans des comptes rendus provisoires, intitulés 1^er^ ou 2^e^ ou 3^e^... *Vorläufiger Bericht über die von der deutschen Forschungs-Gemeinschaft in Uruk-Warka...* ; le 1^er^ est de 1930 ; le 9^e^ de 1938.

On « écrivait » sur des tablettes d'argile (4) : chaque mot est représenté par un *signe reproduisant l'objet désigné par le mot* ; mais cette image est déjà schématique. Quelquefois, on emploie plusieurs signes pour un mot. Il est impossible de savoir quelle *langue* ils expriment ; on suppose que c'est la langue sumérienne.

Aux niveaux III et II, du *dernier quart du IV^e millénaire* (5), on a découvert quantité de récipients rituels, entre autres un grand vase d'albâtre haut de 1 m. Sur son pourtour est représentée la déesse Ishtar, coiffée de la tiare à cornes, recevant des oblations (6). Signalons aussi un nombre considérable de bijoux, qui ont été trouvés ensemble, mais pêle-mêle, mélangés à la terre. On estime qu'au moment de la reconstruction du sanctuaire, on enfouit ces anciens ex-voto et qu'on y en ajouta sans doute quelques-uns comme offrandes de fondation, suivant l'usage.

Vers 3000, époque de la 1re dynastie d'Our. On sculpte sur pierre. On écrit en signes *cunéiformes* sur des tablettes d'argile.

Dans les couches très archaïques d'Ourouk, on rencontre toujours la céramique d'*El-Obeid,* qui est la plus ancienne poterie peinte, caractérisée par des dessins peints en noir, généralement géométriques. Des fragments d'animaux auraient constitué, à l'époque prédynastique, une frise analogue à celle de la terrasse du temple de *tell Obeid* (6*).

A Til-Barsip (7), *aujourd'hui Tell Ahmar,* sur la rive gauche du Moyen Euphrate, un peu au dessous de Karkemish, des fouilles furent exécutées par M. M. Thureau-Dangin et Dunand. La céramique peinte qu'on y a découverte, contemporaine de celle de Tell Obeid, prouve que le site fut occupé dès le IV^e millénaire.

A *Eshnounna* (8), aujourd'hui Tell Asmar, entre 3200 et 2800 environ, quatre temples ont servi successivement aux rites sacrés. Ils furent édifiés sur le type de la maison d'habitation : cour intérieure sur laquelle s'ouvraient les pièces cultuelles au nombre de trois. Dans la *cella,* on a recueilli une douzaine de statuettes de dieux, de prêtres et de fidèles.

A *Mari* (9), aujourd'hui Tell Hariri, sur la rive droite du Moyen

(4) A. Falkenstein, *Archaische Texte aus Uruk* (1936).
(5) E. Heinrich, *Kleinfund aus den archaischen Tempelschichten in Uruk* (1936).
(6) Voir, l. c., Pl. 2, 3 et 38.
(6*) *Neunter Vorläufiger Bericht* (1938), p. 19.
(7) F. Thureau-Dangin et M. Dunand, avec la collaboration de L. Cavro et G. Dossin (1936).
(8) H. Frankfort, *Oriental Institute Discoveries in Iraq,* Chicago, 1935.
(9) On trouvera les références plus loin.

Euphrate, en aval de l'embouchure du Habour, M. Parrot, directeur d'une mission archéologique française, a fait des découvertes sensationnelles. Disons d'abord que les textes exhumés ont permis de localiser cette ville, dont on ne connaissait encore que le nom. Entre 3200 et 2950 *environ, on y bâtissait ou rebâtissait, contre le mur d'enceinte de* l'Ouest, le temple de la déesse de l'amour, Ishtar, chaque fois avec des différences assez notables. Cinq temples, semble-t-il, furent édifiés successivement en l'honneur de cette déesse. Ce fut, pense-t-on, Eannatoum, roi de Lagash, vers 2850, qui détruisit le quatrième (Le cinquième sera ruiné par Hammourapi, roi de Babylone). Au niveau de chacun de ces temples, on a découvert des objets divers. Citons-en quelques-uns seulement. Dans les deux temples les plus anciens, de la céramique ; au troisième des amulettes en lapis lazuli représentant des taureaux ; au quatrième, des statuettes, des objets en coquille.

A *Tépé Gawra* (10), à l'Est de Balad (Eski Mossoul) et au Nord de Ninive. Sur le mur d'une chambre du XVI^e^ niveau, d'époque néolithique, on a découvert des vestiges de fresque consistant en rangées de losanges peints alternativement en rouge et en noir (10*). Quant à la glyptique, les empreintes de sceaux représentent des lignes, des animaux et des hommes. Le niveau VIII nous reporte au milieu du IV^e^ millénaire, semble-t-il, car la céramique correspond à celle de *Warka* IV, *de Ninive III et IV et de Djemdet Nasr. Gawra est alors* une agglomération importante. Il y aurait eu quatre temples.

Notons qu'à Gawra, les « architectes » perçaient des fenêtres ou lucarnes et qu'ils connaissaient la voûte en briques.

Pendant plusieurs siècles, le site fut abandonné ; puis, à la fin du IV^e^ millénaire, il devint une ville de marchands dont les édifices s'élevaient autour d'une Place centrale. Une vingtaine de figurines attestent que, dès cette époque, on connaissait des équidés. L'outillage en bronze est largement utilisé. Précédemment, on se servait de cachets ; maintenant, on emploie des cylindres, qui révèlent des influences venues du Sud, d'Our particulièrement.

Arpatchiyah, à 6 ou 7 km. de Ninive. Les fouilles pratiquées sur ce site (11) prouvent que sa civilisation remonte au IV^e^ millénaire et que la perfection qu'elle avait alors atteinte n'était pas inférieure à celle de Suse de la même époque.

En Perse, à Sialk (12) près de Kashan, à 250 km. au sud de Té-

---

(10) E. A. Speiser, *Excavations at Tépé Gawra*, I (Levels I-VIII), 1935. Ces fouilles continuent et poussent plus profondément.

(10*) *Bulletin of the American Schools of Orient. Research*, n° 70 (1938) 4-7.

(11) E. L. Mallowan et J. K. Cruikshank, *The Excavations at Tall Arpachiyah*, dans *Irak*, t. II (1935).

(12) *Rapport préliminaire* par R. Girshman, dans *Syria*, t. XVI (1935).

héran, on fabrique *à la main* une céramique en pâte très fine et bien cuite, recouverte d'une engobe jaune, chamois ou rouge. On décore les vases de dessins géométriques d'abord, puis naturistes. On utilise des perçoirs, des épingles, des aiguilles en cuivre. Les cachets sont en argile. Un peu plus tard, les céramistes fabriquent *à la tournette* des vases à bec cylindrique. Les objets en silex sont encore en usage, mais on emploie de plus en plus le métal.

A *Tépé Giyan*, dans la dernière dépression qui borde la face nord des monts du Louristan, M. M. G. Contenau et R. Girshman ont découvert (13) des tombes qui s'échelonnent sur 14 mètres de hauteur. Dans la couche qui correspond à Suse I, il y avait de la céramique déjà évoluée, en pâte demi-fine jaune-verdâtre, avec un outillage en obsidienne d'abord, puis en silex. A cette époque, c'est-à-dire entre 4000 et 3000 environ, on savait exécuter des frises d'oiseaux ou de stylisations dérivées de l'oiseau. On commençait à utiliser le métal.

Entre 3000 et 2500 environ, à *Tépé-Giyan* encore, les frises représentent des oiseaux d'eau à silhouette de cygnes (14). Le métal est abondant ; on connaît la hache à douille. Il ne semble pas que cette civilisation dépende directement de la Mésopotamie méridionale.

A cette même époque, 3000 à 2500 environ, en Perse encore, à *Tépé-Hissar* (15), près de Damghan, au S.-E. de la mer Caspienne, on bâtit en argile crue, sans fondations. A en juger par les fragments découverts, la céramique aurait été fabriquée *au tour* ; elle était ornée de dessins géométriques : zigzags, « échelles », et aussi naturistes : bouquetin, oiseau. On se sert d'instruments en pierre, en os ; mais on utilise des épingles en cuivre. On emploie des cachets. Les morts, jambes repliées et un bras ramené vers la bouche, sont étendus dans de simples fosses.

II. — AU IIIe MILLENAIRE.

A *Khafajé* (16), à 15 km. à l'Est de Bagdad, vers 2700, le tertre appelé *tertre A* est habité. Comme à Ourouk, à Our, à Nippour, à Lagash et ailleurs, « les murs sont bâtis en briques plano-convexes, disposées en diagonale ». Une belle céramique et quelques têtes en albâtre d'une facture très remarquable remontent à la même épo-

(13) Voir leur ouvrage : *Fouilles du Tépé-Giyan près de Néhavend, 1931-1932*. Paris, 1935.

(14) *Syria*, 1933, p. 11 ; 1936, p. 296 et s.

(15) E. F. Schmidt, *Tépé-Hissar Excavations of 1931*, dans *The Museum Journal* de Philadelphie, 1933, p. 323-483.

(16) H. Frankfort, Thor. Jacobsen, Conr. Preusser, *Tell Asmar and Kafajé*, s. d. [1932].

que (16*). Les dernières découvertes (16**) faites sur ce site paraissent démontrer que sur une cour s'ouvrait un temple unique composé de deux chapelles — dites petite chapelle, *Small Shrine* et chapelle longue, *Long Shrine*. Dans la première, qui remonte à la première période dynastique, on a découvert une paire de cornes soigneusement scellées dans un ensemble constitué par deux roches superposées dans lesquelles on avait creusé une sorte de grande coupe. Il est très vraisemblable qu'on se trouve en présence d'un « autel » où l'on honorait une divinité de la végétation. Dans ce temple, on a trouvé une statue d'albâtre qui est un excellent spécimen de la sculpture sumérienne de cette époque. Une autre statue d'albâtre et une statue en pierre calcaire sont moins parfaites. Il faut signaler encore une plaque d'albâtre représentant deux boxeurs, et deux athlètes en bronze luttant entre eux. On ne peut guère douter qu'il s'agisse là d'ex-voto ou d'offrandes.

Au nord de la petite chapelle se trouvait la chapelle longue, avec un autel en briques, a côté duquel on découvrit une statue décapitée de femme, une vache barbue, un taureau à tête d'homme barbu. Ces barbes sont sculptées comme le seront celles des monuments assyriens; aussi se demande-t-on si ces statues de Khafajé ne seraient pas l'oeuvre de sculpteurs sémites.

Entre 2800 et 2700 environ, à *Tépé-Sialk* (17), *en Perse*, « à 4 mètres de profondeur, sur un lit de pierres et de cendres, commence une nouvelle installation accusant nettement la rupture avec la précédente et son remplacement par une civilisation profondément différente ». Elle s'étend sur 3 m. d'épaisseur environ. Vers la fin de cette période apparaît la polychromie. Les carrières d'albâtre existant dans la région de Kashan fournissent aux « artistes » une belle matière qu'ils savent transformer en vases. L'outillage en silex devient plus rare, mais il est remarquable par la finesse du travail.

On a la preuve qu'au III^e^ millénaire à *Eshnounna* ou Tell Asmar (18) sur la rive gauche du Tigre et au S.-E. de Bagdad, quelques édifices avaient une ou plusieurs ouvertures qu'on peut appeler *fenêtres*. Pas de cour ; un seul étage.

On a constaté l'existence d'une longue *cella*, en l'honneur du dieu local Abou, érigé suivant le type dit septentrional (18*) : la statue

---

(16*) *Bulletin of the American Schools of Orient. Res.*, n^os^ 68 et 70.
(16**) *Id.*, n° 71 (1938) 18-20.
(17) Références, ci-dessus, p. 1232.
(18) H. Frankfort, *Iraq Excavations of the Oriental Institute 1932-1933*.
(18*) Le P. Vincent ne serait pas surpris que des découvertes récentes obligent à admettre que ce type fut celui de la Mésopotamie entière. *Rev. Bibl.*, 1936, p. 635.

du dieu était sur l'un des petits côtés ; la porte, au contraire, sur un des côtés longs.

Sur le site de Gasour, qui s'appellera plus tard Nouzou — *Nouzi*, au génitif, dans les textes — le regretté Ed. Chiera commença, en 1925, et reprit, en 1927-1928, des fouilles qui furent continuées en 1928-1929 par R. H. Pfeiffer de l'Université d'Harvard (19). Elles ont permis de constater qu'au milieu du IIIe millénaire, vivait sur ce site, près de Kerkouk sur la rive gauche du Moyen Tigre, une population dont la langue était akkadienne et l'écriture presque toujours idéographique, donc d'origine sumérienne. Ce dernier fait a permis de conclure que des Sumériens avaient occupé le pays à une époque antérieure.

Au N. de Ninive, *Tépé-Gawra* (20) n'avait plus aucun éclat, au niveau V correspondant à la dynastie de Sargon d'Agadé ; mais, à la fin du IIIe millénaire, elle avait repris son activité. On a constaté, au centre de la ville, l'existence d'un grand lieu sacré... Puis, brusquement, tout fut ruiné, et le site demeura inhabité pendant trois siècles environ.

Sous la IIIe dynastie d'Our, Ournammou, vers 2300, et son successeur Shoulghi, élevèrent pour le temple E-anna d'*Ourouk* la « tour à étages », *siqqurat*, qui servira toujours de noyau (20*) pour les restaurations ou reconstructions futures.

En Perse, les fouilles de *Tépé-Hissar* (21) ont démontré qu'entre 2500 et 1500 environ, des envahisseurs avaient pénétré dans le pays, car *la céramique diffère totalement* de celle qui précéda. Certains vases sont munis de bec à verser. On avait des lames de poignard à soie sans rivet, des bagues, des bracelets soit simples soit en spirales. On se servait de cachets en métal.

Les trouvailles faites dans les tombes de *Tépé-Giyan* (22) permettent de constater que, entre 2500 et 1500 environ, on fabriquait une céramique rouge, souvent à engobe rouge-vif et décor géométrique. On avait des épingles à tête conique, percées au tiers supérieur. On connaissait la pâte de verre.

---

(19) Th. J. Meck, dans *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, vol. XIII, New Haven, 1933, et *Excavations at Nuzi*, III : *Old Akkadian, Sumerian and Cappadocian Texts from Nuzi* (1935).

(20) Référ., ci-dessus, p. 1232.

(20*) ...Kern für alle späteren... Tempeltürme. A. v. Haller und H. Lenzen, dans *Neunter Vorläufiger Bericht* (1938) p. 7 ; voir, *ibid.*, p. 13.

(21) Référ., ci-dessus, p. 1233.

(22) Référ., ci-dessus, p. 1233.

III. — AU IIe MILLÉNAIRE.

Sur le Moyen Euphrate, à *Mari* (23), un cinquième temple en l'honneur d'Ishtar a été rebâti au dessus des précédents. A côté des locaux à destinations spécialement cultuelles, on avait construit des chambres pour le clergé et les serviteurs, des réserves, des cuisines. L'ensemble était délimité extérieurement par de solides murailles. En avant de la *cella* ou « saint des saints », se trouvaient une cour à ciel ouvert avec un portique à cinq colonnes, la vasque à libations, la table d'offrandes, l'autel à combustion et le puits. Il faut signaler très spécialement des fresques d'une perfection très surprenante pour cette époque.

Dans le sol, on a découvert des quantités d'ex-voto : statuettes d'homme et de femme, cylindres, amulettes en lapis lazuli. Deux statuettes remontant à 2900 environ doivent être remarquées : la première représente un homme dans l'attitude de l'adoration, avec cette inscription gravée sur son dos : *Lamgi-Mari, roi de Mari, grand patesi du dieu Enlil, sa statue à la déesse Ishtar... il a voué* » ; la seconde statuette représente un homme assis et porte cette inscription : *Statue d'Ebih-El, l'intendant de la déesse Ishtar... il a voué...* ». Une autre statuette remarquable, malheureusement acéphale, représentant un homme et une femme, a été finement décrite par M. Parrot (24) : « L'homme se penche légèrement en avant, attirant sur sa poitrine et protégeant la femme qui s'approche avec cette flexion légère du buste qui indique la confiance mais souligne immédiatement une discrète réserve... Un petit monument comme celui-là jette un jour nouveau sur la vie de certains foyers antiques où la délicatesse et la finesse des sentiments avaient certainement leur part ». Rappelons que nous sommes à l'époque d'Abraham.

On a découvert encore parmi les objets votifs du même temple de Mari, des aigles, des chouettes, des poissons *en écaille*, des perles *en or*, un relief de pierre primitivement rehaussé d'un placage d'argent dont il reste plusieurs traces, une statue de déesse tenant en main un vase creux communiquant avec un canal à l'intérieur de la statue (Il devait communiquer aussi avec un réservoir extérieur amenant l'eau qui pouvait s'épandre par le vase (25). Il faut mentionner encore un panneau en mosaïque de coquille reproduisant surtout des êtres humains.

---

(23) M. Parrot, publie, depuis 1935, les principaux résultats de ses fouilles dans *Syria*.

(24) Parrot, *Mari* 119-121. L'ouvrage cité ici est un petit volume paru en 1936 qui présente d'une manière agréable les premières trouvailles.

(25) *Syria*, 1937, p. 80.

Vers la fin du III[e] millénaire fut bâti un grand palais (26) se développant sur plus de 133 m. × plus de 120 m. Autour d'une cour, un ensemble de chambres étaient bâties, très hautes de plafond ; elles n'avaient pas de *fenêtres*, mais la lumière pouvait pénétrer jusqu'au fond des appartements par les portes très hautes donnant sur la cour (27). Les murs étaient en briques crues et enduits d'un épais revêtement de pisé ou boue et paille hachée. Les dallages étaient en briques cuites. La pierre ne fut guère employée que pour les crapaudines des portes et pour quelques socles.

Des salles de bains avec baignoires bien conservées et des W. C. subsistent encore ; les eaux utilisées étaient dirigées sur des puisards et, par eux, dans les profondeurs du sol. Les murs d'une cour étaient ornés d'une frise en bleu de cobalt ; ceux de plusieurs chambres, particulièrement les deux que l'on croit avoir été celles du roi et de la reine, étaient décorés d'une ornementation polychrome. Signalons, parmi les peintures : 1° les fragments d'une grande scène sacrificielle : taureau conduit au sacrifice par un homme à barbe et moustache ; un personnage que M. Parrot appelle *l'ordonnateur* ; 2° l'investiture du roi par la déesse Ishtar, grand panneau de 2,50 m. × 1,75 m., où domine le rouge ; on y voit un arbre à feuillage stylisé, un dattier qu'escalent deux hommes ; des animaux ; des divinités, Ishtar représentée sous son aspect guerrier avec deux masses en bandoulière et une longue harpé dans sa main gauche, et des déesses au vase jaillissant symbole de fertilité ; sur le fond, ciel bleuté ; 3° dans une salle, réservée sans doute aux audiences officielles : grand panneau en couleurs de 2,50 m. × 2,30 m., où sont représentés une scène d'offrande à une déesse, le sacrifice à un dieu, des pêcheurs, des divinités. « Maîtrise et réalisme, élégance et exactitude » caractérisent cet art (28).

On a découvert également deux salles aménagées en écoles de scribes, avec banquettes et tablettes.

Dans une grande cour dont les murs avaient plus de 9 m. de haut, se trouvait la chapelle royale, sinon le temple principal de la ville (29).

(Abraham dut passer par Mari ; c'était une des étapes normales entre Our et Harran).

---

(26) L. c., p. 81.
(27) L. c., p. 67.
(28) Parrot, dans *Syria* XVI (1935), p. 140 ; XVIII (1937), p. 353.
(29) « L'ensemble de la découverte prouve que la construction de ce palais a demandé une somme énorme d'efforts, un temps très considérable et un concours peu commun d'artisans et d'artistes ». Id., *ibid.*, XVII (1936), p. 29.

Dans le palais, on a trouvé des milliers de tablettes contenant des textes économiques, des contrats et surtout des lettres. Ces lettres furent écrites par des rois, par des gouverneurs, des ambassadeurs, de hauts fonctionnaires du roi Zimrilim de Mari ou par des princes vassaux. Elles étaient adressées à de hauts personnages de la Cour ou bien à des fonctionnaires, mais surtout au roi de Mari lui-même, telles celles d'un ambassadeur auprès de la Cour de Babylone nommé Iba'al-pî-El, qui s'y révèle habile diplomate (30). Le contenu de ces lettres est très varié ; il intéresse autant l'histoire politique et diplomatique de la Mésopotamie du XIX^e^ s. av. J.-C., que les multiples aspects de la vie du royaume de Mari.

Tout le monde connaît Hammourapi, le fameux législateur babylonien dont on reportait le règne au XX^e^ s. av. J.-C. (31). Les textes de Mari étudiés jusqu'à présent semblent devoir le rajeunir de deux siècles environ (31*). Ce roi imposera un jour son hégémonie à la Mésopotamie entière ; mais nos lettres nous apprennent que, durant le règne de Zimrilim, il fut obligé d'entretenir des relations pacifiques, au Sud, avec le roi de Larsa (32) Rîm-Sin, et, au Nord, avec le roi de Mari ; c'est que le pays est troublé, saccagé souvent par des ennemis auxquels il faut opposer des 5.000 et même des 10.000 miliciens. Et, un jour, Babylone elle-même fut menacée (33).

Nos lettres nous ont révélé deux faits nouveaux assez inattendus. Ce grand roi de Babylone avait deux homonymes, l'un régnant à Alep, en Haute Syrie, l'autre à Kurda. De ce dernier il est question dans plusieurs lettres, telle celle qui nous apprend qu'il se dispose à se rendre chez Zimrilim, roi de Mari. Au sujet de l'autre homonyme du roi de Babylone, nous lisons dans une lettre adressée par Zimrilim à un des Hammourapi : « Quant aux hommes de troupe au sujet desquels tu ne cesses de m'écrire, *j'ai écrit à Hammourapi, roi d'Alep*, relativement à l'envoi de ses miliciens. Il a envoyé ses miliciens ; ils sont arrivés chez moi » (34).

Il est souvent question du meurtre du *dawîdoum* de telle tribu, de telle ville, de tel pays. Une année du roi Zimrilim s'appelle « Année

---

(30) Voir, en particulier, la lettre traduite par M. F. Thureau-Dangin, dans *Rev. d'Assyriol.*, 1936, p. 171-176.

(31) Nous nous permettons de renvoyer à notre récente étude d'ensemble, dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, t. III (1938), Col. 1379-1408.

(31*) Thureau-Dangin, dans *Revue d'Assyriol.*, t. XXXIV, p. 138.

(32) Ellasar, pense-t-on communément, dans la Bible *Gen.* XIV, 1 (TM et LXX ; Vulg. lat. : *Ponti*).

(33) Nous avons cité les textes, dans la *Rev. d'Assyriol.*, 1938.

(34) Voir, l. c.

où Zimrilim a tué le *dawîdoum* des Benjaminites et leurs rois ». Ce mot *dawîdoum* ressemble absolument à l'hébreu *dawid* (= *David*) ; dans les textes de Mari, c'est un nom commun quasi synonyme de « grand sheik ».

Parmi les nomades dangereux, il est souvent fait mention des *marê-iamina* (35), étymologiquement : « enfants de la droite », c'est-à-dire du Sud, parce qu'on s'orientait en regardant le Levant et que, par suite, on avait le Sud à droite. On peut rendre l'expression par *les Benjaminites*, c'est-à-dire *les Méridionaux*, de même que les « enfants de la gauche » (36) étaient « les gens du Nord ».

Quelquefois, c'était un simple billet de quelques lignes qu'on adressait au roi pour lui dire que tout allait bien dans le pays ou pour lui annoncer l'arrivée de messagers, le prochain passage à Mari de personnalités, l'envoi de troupes, d'animaux, de marchandises ; on prévenait le Palais de la disette qui avait fondu sur telle région (37).

Du point de vue religieux, nombre de lettres fournissent des renseignements concrets. Rien ne se fait que sur l'ordre des dieux ; ce fait est d'ailleurs bien connu et constant dans toute l'histoire de la Mésopotamie. C'est sans doute à cause de cette conviction qu'un Voyant accompagnait les troupes, du moins en certaines circonstances (38).

Les Benjaminites sont en guerre avec le roi de Mari. Celui-ci, *sur l'ordre des déités Dagan* (38*) *et Iturmer*, a tué le *dawîdoum* de ses ennemis et il a réduit leurs villes en tells et en terres arables » (39). Iahdounlim, roi de Mari, de Touttoul (*Hît*) et du pays de Hana, se glorifie d'avoir maîtrisé sept rois, *grâce au secours du dieu Dagan* ; il célèbre la prospérité qu'il a fait régner dans la contrée (40).

Dans une lettre, nous lisons que le roi de Mari a écrit aux roitelets ses vassaux de se rendre au *sacrifice d'Ishtar* (41) — naturellement, dans le grand temple de la capitale. Dans une autre lettre, il s'agit d'un *sacrifice consacrant un serment ou une alliance* (42).

Des lettres parlent de la réparation à exécuter à un mur du temple de Dagan, à Sagaratim, du revêtement du char du dieu Nergal, de l'or nécessaire pour fabriquer le trône d'une déesse. La ville d'Esh-

---

(35) Dumu (mesh) *iamina*.
(36) Dumu (mesh) *si-im-a-al* (hébr. : *sem'ol*).
(37) Voir l'étude de G. Dossin, dans *Syria*, 1938, p. 105-126.
(38) Lettre citée dans notre étude de la *Rev. d'Assyr.*, t. XXXV (1938), fasc. 2.
(38*) Au pays de Canaan, on prononcera *Dagon* — qui n'était pas un dieu poisson. Voir notre *Milieu bibl.*, t. III, p. 118-119.
(39) G. Dossin, l. c., p. 110.
(40) Parrot, dans *Syria*, 1936, p. 23.
(41) Dossin, l. c., p. 117.
(42) Id., *ibid.*, p. 108-109.

nounnak, sur la rive gauche du Tigre, est assez éloignée de Mari, qui se trouve sur la rive droite de l'Euphrate et sensiblement plus au Nord. Or, un informateur écrit au roi de Mari : « Le feu a éclaté dans le temple du dieu Tishpak ; il s'est activé et il a brûlé toute la nuit ».

Shamshi-Adad, roi d'Assyrie, avait placé sur le trône de Mari son fils Iasmah-Adad, qui succéda à Iahdounlim. Celui-ci avait laissé, à sa mort, des fillettes en bas âge. Shamshi-Adad s'en occupa. Un jour, il écrivit à son fils que les fillettes avaient grandi ; il suggéra qu'on les amenât à Shoubat-Enlil, sa résidence, afin qu'on leur enseignât la musique (43).

Les lettres de Mari sont en akkadien (44). Or, elles furent envoyées, non seulement des villes du royaume de Mari, mais de Babylonie, du pays d'Eshnounnak, des petits royaumes échelonnés le long des montagnes du Zagros, d'Assyrie, de la Mésopotamie du Nord, de la région de Karkémish. On peut donc affirmer qu'à l'époque d'Abraham, 500 ans environ avant les *Lettres d'El-Amarna*, l'akkadien était la langue diplomatique, dans toute la Mésopotamie et les pays voisins, quel que fût leur idiome propre (45).

Le tertre de *Khafajé* appelé *tertre B* — reconnu par M. Jacobsen comme étant le site de Dour — Samsou-ilouna — a révélé des vestiges d'une civilisation contemporaine de la dynastie de Hammourapi de Babylone. Des terres cuites représentent la femme qu'on considère comme la Déesse-Mère. Quelques vases et quelques sceaux seraient hourrites, ce qui a amené M. Speiser à suggérer que cette trouvaille permettrait peut-être de conclure que le roi de Babylone, Samsou-ilouna, avait occupé des mercenaires hourrites en ce lieu (45*).

Chagar Bazar (46), dans la Haute Mésopotamie, à mi-chemin entre le Tigre et l'Euphrate, avait une spéciale importance, à cause de sa position sur une des voies qui unissaient la Perse à la Méditerranée et qui, par conséquent, lui permettait de relier normalement les civilisations mésopotamiennes et celles de Syrie-Palestine et même d'Anatolie (47). Les fouilles de ce site prouvent que « la culture primitive dite de Tell Halaf, caractérisée par une remarquable céramique

---

(43) Dossin, l. c., p. 112-113.

(44) On n'y rencontre que de très rares influences étrangères. Voir notre article : *La langue des lettres de Mari*, dans *Rev. des Etudes sémitiques*, 1937, p. 97-112, et Dossin, l. c., p. 107-108.

(45) Dossin, l. c., p. 110.

(45*) *Bulletin of the Americ. Sch. Orient. Res.*, n° 67 (1937), p. 67. textes par C. J. Gadd, p. 178-189.

(46) M. E. L. Mallowan, dans *Iraq*, t. IV, 91-177 ; trad. des textes par C. Gard, 178-189.

(47) Vincent, dans *Rev. bibl.*, 1937, p. 314.

peinte, assez souvent en bichromie noire et rouge... remonte au moins à 3500 environ » (48). Or, vers 3000, le bronze avait été introduit ; ce fut le point de départ d'une transformation profonde.

Les tablettes économiques trouvées à Chagar Bazar remontant à 2000*-1800* prouvent que l'agriculture était fort développée dans cette contrée. Les moules d'armes et les armes nombreuses trouvées dans les tombes de la même époque démontrent que l'activité métallurgique était considérable (Le fer venait sans doute des régions métallifères d'Anatolie).

A *Eshnounna* ou *Tell Asmar* (49), Kirikiri réussit à rendre indépendant le territoire qui, jusque là, était vassal des rois d'Our, Shoulghi et Gimil-Sin. Le nom de ce roi, *Kirikiri*, n'est ni akkadien, ni sumérien ; toutefois les trois quarts des noms de personnes qu'on rencontre dans les textes découverts sont akkadiens, c'est-à-dire sémitiques.

La succession au trône se faisait, non pas de père en fils, mais du frère au frère. Bilalama, successeur de Kirikiri, rebâtit le palais royal et le temple *é-sikil* — qui avait été édifié par Shoulghi — en l'honneur du dieu local Tishpak. Il maria sa fille au roi de Suse, son voisin de l'Est, et fit alliance avec les Amourrites, à l'Ouest. *Ces faits historiques résument quelques textes déjà connus et ceux qu'on vient de découvrir sur ce site de Tell Asmar.*

A *Til Barsip*, on a mis à jour des hypogées (50) remontant aux environs de 1800* (51). Le principal consiste dans une tombe à puits. L'état des ossements ne permet pas de savoir combien d'inhumations il faut admettre. On y a trouvé « 1.045 pièces de poterie intactes s'échelonnant sur plus d'un millier d'années », pense-t-on ; quelques bronzes et particulièrement une hache à douille ornée de quatre lions dressés.

Vers 1500 av. J.-C., deux siècles environ avant Moïse, à *Nouzou* (Nouzi) (52). Dans un lieu de culte, on s'est trouvé en présence de monuments à fresques ; on y a découvert un bel encensoir en bronze. On a exhumé des milliers de tablettes dont les plus nombreuses actuellement publiées sont des textes d'archives de trois grandes familles, les Tehiptilla, les Qatiri et les Ounnouteya ; ce sont des contrats de vente de fonds de terre *sous forme de contrats d'adoption* : en réalité, l'adoptant est le vendeur, l'adopté est l'acheteur, l'adopté

(48) Id., l. c., et note 1.
(49) H. Frankfort, Thor. Jacobsen, Conr. Preusser, *Tell Asmar and Khafaje*, s. d. [1932].
(50) Références, ci-dessus, p. 1231.
(51) Opinion de M. Dussaud, dans *Syria*, 1937, p. 104.
(52) Références, ci-dessus, p. 1235.

fait à l'adoptant un cadeau qui, en fait, est le prix d'achat du terrain (53) ; il y a des testaments, des textes relatifs à des mariages, emprunts, achats d'esclaves, déclarations en Cour.

En Perse, à *Tépé Giyan* (54). Dans les tombes que l'on attribue à la période 1400-1000 environ, on ne rencontre que de la céramique commune ; quelques armes en fer, des poignards en bronze, et de la pâte de verre comme aux époques précédentes.

A *Tépé Hissar* (55), la céramique du XIII^e^ siècle est plus parfaite qu'à l'époque précédente. On attribue au même siècle des poignards, des masses d'armes, des fourches à deux ou trois dents en cuivre, des vases en argent à long bec, de beaux récipients en albâtre.

A *Ashshour* (56), au XIII^e^ siècle, un temple fut bâti par Ninourta I^er^ en l'honneur de la déesse Ishtar. Le *naos* s'étendait sur 32,50 m. × 8,70 m. Du côté droit, douze marches menaient au *podium* de 16 m. de haut. En pénétrant dans le *naos*, on se trouvait en face d'un énorme phallus en argile de 1,12 m. de large rappelant la fonction première de la déesse.

On a découvert, entre autres objets, quantité de figurines en fritte, des reliefs érotiques en plomb.

IV. — DU IX^e^ AU IV^e^ SIECLE.

En Assyrie, à *Til Barsip* (57) ou Tell Ahmar, fut bâti par Salmanasar III, au milieu du IX^e^ siècle, un palais — qui sera remanié dans la suite — analogue aux « vastes logis des capitales assyriennes ». Il était orné de fresques qui révèlent deux styles ; le premier, de la fin du IX^e^ siècle consiste en un dessin colorié par des teintes rouges et bleues juxtaposées et entourées de noir ; le second style serait du temps d'Ashshour-banipal, au milieu du VII^e^ siècle. Ces peintures ne contiennent aucun élément féminin. Ce sont toujours les traditionnelles images de chasses ou de batailles présidées par le roi ; des audiences ou des scènes cultuelles royales. Les fouilles ont aussi mis à jour des textes hittites et assyriens.

Arslan Tash ou Hadatu (58) devint, à l'apogée de l'histoire assyrienne, un « gîte d'étape pour les armées et un poste militaire ». Sa

(53) P. Koschaker, *Neue Keilschriftliche Rechtsurkunden aus der El-Amarnazeit*, 58-59.
(54) Références, ci-dessus, p. 1233.
(55) Item, p. 1233.
(56) W. Andrae, *Die jüngeren Istartempeln in Assur*, 1935.
(57) Références, ci-dessus.
(58) *Arslan Tash* par F. Thureau-Dangin, A. Barrois, G. Dossin et M. Dunand, 1931.

période la plus brillante est contemporaine de la deuxième moitié du VIII[e] siècle.

Dans l'enceinte, qui est du type circulaire tel qu'on le trouve en Syrie et en Mésopotamie, il y avait un temple *assyrien* et un palais royal qui est l'exemple le plus complet qui nous soit connu jusqu'ici d'un grand logis *assyrien*, mais avec quelques variantes locales. Il comprenait l'appartement du roi consistant en deux chambres, une salle de bains et un grand salon ; et l'appartement des femmes : chambre, salle de bains et salon. Tous les appartements royaux étaient décorés d'une frise polychrome. Suivant l'usage le plus général en Assyrie, les salles n'étaient ni dallées, ni carrelées ; le sol était fait de simple terre battue. Il n'y avait pas de fenêtres : la lumière venait soit des portes, soit des jours pratiqués aux plafonds.

Une des trouvailles les plus remarquables fut une collection de 112 plaquettes d'ivoire sculpté dont étaient incrustés des lits et d'autres meubles. Ces ivoires représentent la naissance d'Horus et l'arbre sacré, des groupes de sphinx, l'*uraeus* ailé, une femme à la fenêtre, des personnages isolés, une vache allaitant son veau, d'autres animaux et éléments divers. Sur un de ces ivoires, on lit : « *ce... a sc*[*ulpté un tel*], *fils de 'Amma, pour notre seigneur Hazaël, en l'année de...* » Ce Hazaël « notre seigneur » est vraisemblablement le roi de Damas contemporain de Salmanasar III, 2[e] moitié du IX[e] siècle. La paléographie de ce texte et les lettres araméennes employées sur beaucoup de lamelles conviennent bien à cette date. Or le petit fils de ce Salmanasar, Adad-narâri III (809-782), réussit à imposer un lourd tribut à Ben-Hadad III : 2.300 talents d'argent, 20 talents d'or... des étoffes multi-colores..., des lits d'ivoire, des tabourets d'ivoire plaqué (d'or) et incrusté (de pierres précieuses) ([59]). « Il paraît assez probable » que les ivoires d'Arslan-Tash faisaient partie de ce butin et que, vers 800, ils décoraient une partie du mobilier du palais de Damas.

Les Américains ([59*]) ont repris les fouilles commencées autrefois par les Français à Khorsabad, près de Ninive, afin de mieux connaître, éventuellement, la ville et le palais que Sargon fit édifier sur ce site, au VIII[e] siècle.

La ville s'étendait sur 1800 m. × 1500 m. Le palais était colossal. Les fouilles en ont révélé la beauté. L'immense salle du trône et la salle de bains sont remarquables. Dans une vaste cour intérieure, à côté de la « tour à étages » ou *siqqurat*, six temples avaient été édifiés, avec dédicaces gravées sur les dalles des seuils.

---

(59) Rawlinson I, Pl. 35 n° 1, l. 18 et s. ; dans Schrader, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. I, p. 190.

(59*) G. Loud, H. Frankfort and Thork. Jacobsen, *Khorsabad*, Part I : *Excavations in the Palace and at the City Gate.*

Les *Kassites* s'emparèrent de la Babylonie et la gouvernèrent à partir de 1761. En 1185, ils en furent chassés et se retirèrent dans leurs montagnes du Louristan, en Perse. En Babylonie, ils avaient emprunté aux indigènes leur civilisation et leur écriture ; rentrés chez eux, ils modifièrent peu à peu les formes mésopotamiennes et atteignirent, *entre le IX^e^ et le VI^e^ siècle,* une perfection originale ; *c'est ce que prouvent les découvertes faites dans les nécropoles kassites du Louristan* (60). Les sépultures, très simples, sont en pierre ; elles contenaient des poignards, des pointes de flèches, des pierres à aiguiser dont les manches en bronze sont ornés de têtes d'animaux, des bracelets en bronze ciselé, beaucoup de vases en bronze. Les montants de mors de chevaux sont ornés d'animaux fantastiques.

A *Ourouk,* au niveau néo-babylonien, VI^e^-V^e^ siècles, on a retrouvé les vestiges du grand temple en l'honneur d'Anou et de sa divine épouse Antoum, en l'honneur desquels on célébrait la fête grandiose du début de l'année, au Printemps (60*). Mais, jusqu'à présent, on n'a pas réussi à fixer exactement la date du temple primitif ; toutefois, il semble que sa *siggurat* doive remonter, au plus tard, à l'époque de Jemdet Nasr (60**).

Centre caravanier important, *Doura* (61) connut, aux V^e^-VI^e^ siècles, une véritable opulence (62). Le temple des dieux palmyréniens fut construit d'après le type sémitique : cour rectangulaire ou parvis de 25 m. × 30 m. environ ; autel au centre ; salles sur trois côtés. A l'extrémité occidentale, face à l'Orient, le sanctuaire. Il communiquait avec la *cella,* dans laquelle se trouvait un édicule contenant les simulacres divins. De même que les *cellae* babyloniennes, cet édicule ne coïncide pas exactement avec l'axe central du vestibule et du parvis.

V. — DEPUIS LE III^e^ SIECLE JUSQU'A L'ERE CHRETIENNE.

A *Ourouk,* les bulles et sceaux en terre cuite, *de 223-140 av. J.-C.,* portent tantôt une effigie royale, tantôt une image divine, tantôt des symboles divers ; et, sur la plupart, on lit une légende qui est, le plus souvent : Χρεοφυλακικὸς Ὅρκος. Le *Chréophylakion* était ce que nous appelons le Bureau d'enregistrement des actes. Les actes étaient passés dans les trous des bulles « comme une serviette dans un

(60) A. Godard, *Bronzes du Louristan,* 1931.
(60*) Voir notre *Milieu biblique,* t. III, p. 422 et suiv.
(60**) E. Heinrich, dans *Neunter... Bericht* (cité plus haut), p. 19-31.
(61) Franz Cumont, *Fouilles de Doura Europos,* 1926.
(62) Vincent, dans *Rev. Bibl.,* 1928, p. 140.

anneau », et la marque qui était apposée sur la glaise servait à les authentiquer (63).

Au IIIe siècle avant J.-C., à *Doura-Europos,* on édifia un lieu de culte grec en l'honneur d'Artémis et d'Apollon, suivant le plan des sanctuaires grecs : enceinte oblongue à colonnade autour d'un autel ; et plusieurs constructions successives. *Vers 40*-32** av. J.-C., on bâtit un sanctuaire à la déesse babylonienne Nanâ. Le plan de celui-ci était babylonien : grande cour rectangulaire avec *cella* et plusieurs chapelles et salles adossées aux murs de clôture (64).

Les plus importantes des fouilles dont nous avons parlé sont continuées.

A une époque qu'on peut appeler *pré-dynastique,* entre 4000 et 3000 environ, des vestiges de construction, des sépultures, l'outillage, la céramique de Mari, Tell Halaf, Arpachiyah, Ninive, Obeid, Our, Kish, Ourouk, Suse, Tépé-Giyan, Tépé-Sialk, dénotent le synchronisme de la civilisation sur le territoire qui s'étend depuis la Haute Syrie et la Mésopotamie du Nord jusqu'à la plaine basse du Tigre et de l'Euphrate et en Perse. Et, de l'avis de plusieurs, cette civilisation témoigne, « dès avant 3000 » (65), que « la fusion sémitico-sumérienne était effectuée » (66) (Inutile d'ajouter qu'Israël n'existait pas encore : l'époque d'Abraham se situe assez naturellement vers le XIXe siècle). Or, la question est posée de savoir si cette civilisation, déjà raffinée mais de physionomie réellement nuancée, émane d'un même peuple. « D'autant qu'entre l'apogée sumérien esthétique, sous les dynasties d'Our, et la plus artistique phase de la poterie peinte, dans les plus bas niveaux de » Kish, Ourouk, Our, Suse *zéro,* « intervient un hiatus — pris d'abord pour le Déluge — et un déclin artistique dont témoigne en particulier la poterie de Djemdet Nasr et de Suse II, associée pourtant à une écriture pictographique dont la relation n'est pas évidente avec l'écriture cunéiforme postérieure » (67).

Et l'on envisage l'apport « anatolien ».

Paris. Charles-F. JEAN.

---

(63) M. I. Rostovtzeff, *Seleucid Babylonian Bullae and Seals of Clay with Greek Inscriptions,* 1932.

(64) Id., *The Excavations at Doura Europos* II, 1934 ; le 1er vol. est de 1933, signé par P. V. C. Baur, M. I. Rostovtzeff, A. R. Bellinger ; le 3e vol. de 1936, par M. I. Rostovtzeff, A. R. Bellinger, G. Hopkins and C. Welles.

(65-67) V[incent], dans *R. B.,* 1935, 636, 639, dans son compte rendu des *Fouilles de Telloh,* t. I, de l'Abbé H. de Genouillac.